

# Passage

Automne Hiver 2004 – 2005

N°1

# de l'automne

Le petit journal sympathique de l'Espace Félix-Leclerc

## *Spectacles*

Survol des spectacles de l'été et de l'automne

## *Entrevue*

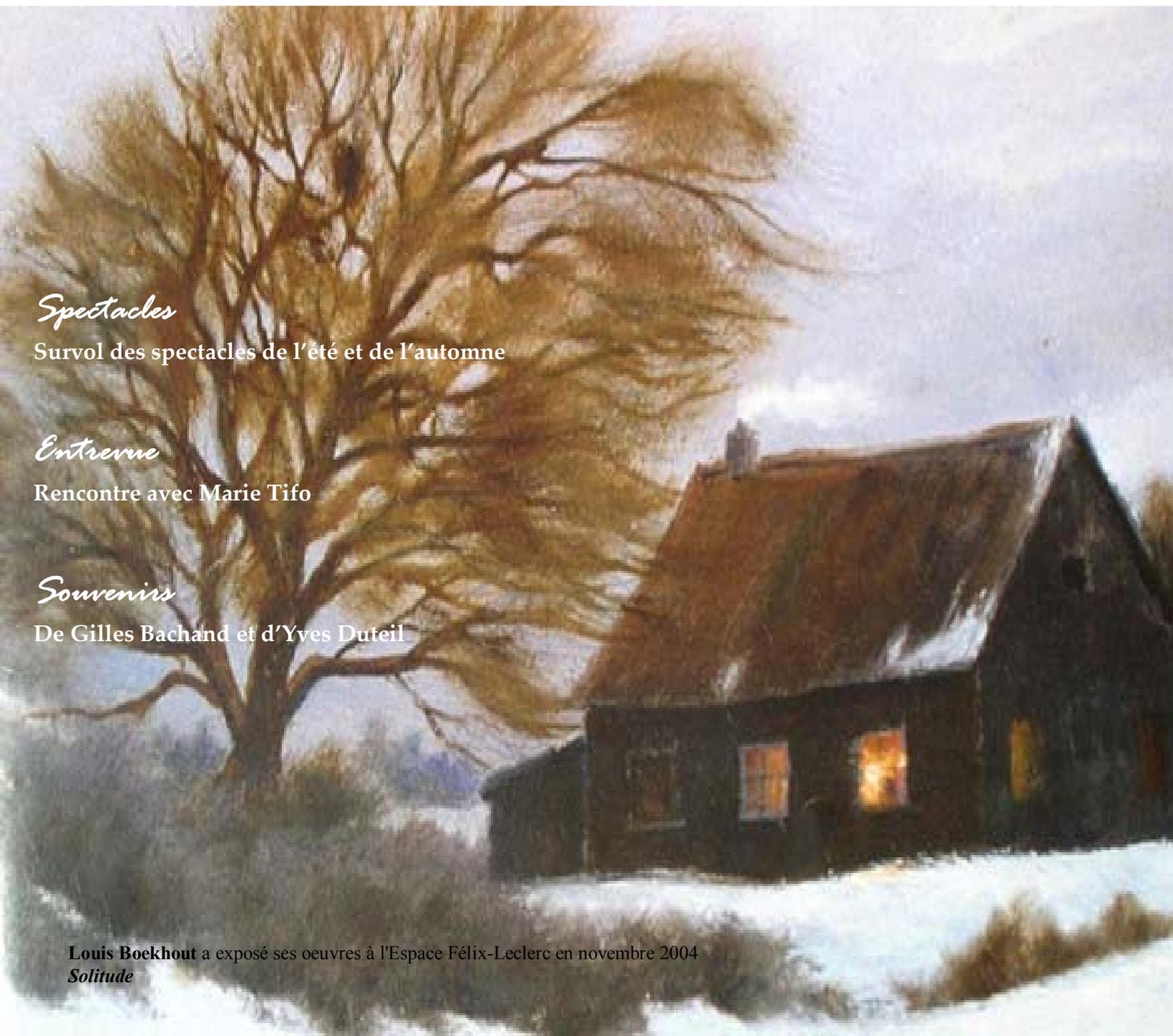
Rencontre avec Marie Tifo

## *Souvenirs*

De Gilles Bachand et d'Yves Duteil

Louis Boekhout a exposé ses oeuvres à l'Espace Félix-Leclerc en novembre 2004

*Solitude*



# Passage de l'outarde

Passage de l'outarde en mai qui file vers le nord  
Plus qu'une main de femme fait frissonner mon corps  
Mais ailes fatiguées ne peuvent pas la suivre  
Sans île dans l'azur plus de raison de suivre

Qu'ai-je fait qu'ai-je dit durant tous ces hivers  
L'oreille sur ma porte attendant une venue?  
La porte s'est ouverte dans un éclat de rire  
Et à l'oiseau en cage une île est apparue

Depuis bien des matins je t'apprends la marée  
La semence du grain et la fin des gelées  
Mais toi riant tout plein tu m'apprends que la joie  
Tu la portes en ton sein et que l'auteur c'est moi

Passage de l'outarde revenant de bien loin  
Elle fuit la poudrerie avec tous ses poussins  
Dans mon jardin d'automne debout cabrant les reins  
Je lui montre ma vie au bout de mes deux poings

Félix Leclerc  
1967



## « Je marche dans mon rêve »

Rêvé longtemps, ce petit journal voit enfin le jour. L'Espace Félix-Leclerc a débuté sa troisième année le 24 juin dernier. Un bel été, que nous avons passé. Des spectacles grandioses et pleins de générosité. Les Renée Claude, Laurence Jalbert, Florent Vollant, Karen Young, Yves Lambert, Pierre Flynn, Suzie Arioli, Vincent Vallières, Richard Séguin, Luc DelaRochellière et Luc Marquis. Sans oublier « Les chants de la Félicité ». Une vie de plus en plus présente et un lieu de plus en plus visité, car maintenant ouvert à l'année. C'est mon p'tit bonheur à moi.

Ce lieu me fait découvrir, apprendre, aimer, créer et rencontrer. Je ne remercierai jamais assez tous ces gens qui font cet endroit. Sans les artistes, sans les visiteurs, sans les amoureux de Félix, sans les personnes qui m'entourent, je serais bien en peine et surtout seule devant cette beauté qu'a écrit Félix Leclerc.

Les gens découvrent ou redécouvrent son œuvre. Cela dépend de leur âge. Les plus jeunes viennent dans le cadre d'une visite scolaire faire un atelier spécialement conçu pour eux et quelques heures plus tard, après cette rencontre avec un poète qui a marqué le temps, ils viennent vers moi et me disent : « y' é cool ton père! ». C'est un grand cadeau de leur part. Les plus vieux, souvent les yeux mouillés, se souviennent d'un moment précis de leur rencontre avec « le grand Félix » et me transmettent ce moment qui est devenu pour eux, au fil du temps, un trésor précieux. C'est aussi un grand cadeau.

Il y a les yeux lumineux des artistes et le souvenir d'une rencontre avec Félix. « Le premier », « Le bâtisseur ». Ils se retrouvent dans la petite boîte à chansons de l'Espace, et dès que leur nom est prononcé et que toute l'assistance n'attend qu'eux, la nervosité grandit. « J'ai l'impression qu'il est là, il me regarde », me disent-ils. « Il vous portera chance », dis-je à mon tour. Ce qui est vrai, je crois, car cela fonctionne grandement avec moi.

Le livre souvenir de l'Espace est rempli de mots, de lettres directement écrites pour Félix. La preuve qu'il ne doit pas être bien loin.

Je vous attends cet hiver et pour le reste de la vie. Merci à vous et à très bientôt.

Nathalie Leclerc  
Directrice générale et artistique  
Espace Félix-Leclerc

# SPECTACLES

## *La quête de Florent Vollant*

*En spectacle à l'Espace Félix-Leclerc le 27 juin 2004*



Il a déposé ses ailes à l'île d'Orléans comme un oiseau de grande envergure. Tout doucement, il sourit. Timide, son regard est pourtant décidé à nous transporter dans un autre monde. Il a ce charisme d'homme combattant, persistant, mais heureux. Le temps pour lui semble flotter et devient nécessaire pour la beauté du monde.

Son spectacle est soufflé par l'Esprit. Les musiques, articulées, nous laissent une brise sur le visage. Les paroles, aux mots superbes d'espoir, nous subjuguent.

« Katak » est le titre de son spectacle et de son dernier album. « Katak » se traduit par cette quête amérindienne, « au loin », ce mot appartenant à nos aïeux. Un peuple qui a construit un pays au travers du bois et du froid. Un peuple au regard volontaire et chaleureux. Florent Vollant est de cette race d'homme. Il a la beauté du monde dans le cœur.

N.L.

## *Du vent sur la voix*

*Karen Young en spectacle à l'Espace Félix-Leclerc le 4 juillet 2004*

C'est confortablement assise dans la chaleureuse et intime boîte à chansons de l'Espace Félix-Leclerc, sur l'île d'Orléans, le 4 juillet dernier, que j'ai fait le plus beau des voyages avec nulle autre que la grande chanteuse de jazz Karen Young.

Voyage musical dans les rythmes actuels et anciens de la Terre, voyage dans l'humanité et la solidarité des êtres humains, voyage dans la beauté et le désordre du monde, Karen Young, unique et incomparable, m'a littéralement transportée dans son univers sensible et fragile qu'elle a su partager et transmettre avec charme, simplicité et plaisir incomparables.

Le vent glissant sur sa voix chaude et limpide et la douceur s'insinuant dans sa gestuelle délicate et sensuelle, Karen Young est envoûtante. Elle était accompagnée de ses deux complices de scène : Pierre Tanguay et Sylvain Provost. Drôles et attachants, ils ont réussi à créer, de façon audacieuse et percutante, des atmosphères et des sons uniques qui ont tantôt fait rire, tantôt fait vibrer.

Oui, Karen Young est de cette race des inclassables qui réussit à nous promener d'un style à l'autre sans même nous égarer. Fascinante dans sa traversée du désert, captivante dans son témoignage sur Haïti, émouvante dans le chant retracé d'un siècle dernier, troublante dans sa version du Cantique des cantiques, étonnante avec sa chanson inspirée du Brésil ; bref, Karen Young m'a entraînée d'un bout à l'autre de son concert sans laisser aucune place à la lassitude. À la toute fin, avec son interprétation de la chanson, Le cœur est un oiseau de Richard Desjardins et Michel X Côté, j'ai été émue jusqu'aux larmes. Finale magistrale.

## Yves Lambert sans sa bottine

À l'Espace Félix-Leclerc le 7 juillet 2004

Grand, barbe, chapeau, lunettes. Sa rencontre est imposante. Puis, il sourit et derrière son costume, se cache un être sensible et fragile, soucieux et perfectionniste. Il est seul en piste maintenant. Seul avec « ses petits plaisirs ». Plus de *gangs*, seulement deux musiciens qui le supportent et c'est tout. Ce besoin de liberté n'a pas de prix. Il semble un peu perdu, mais il est ce qu'il a toujours voulu être : lui, dans son entièreté, sans concessions. Il nous semble heureux malgré une certaine anxiété dans cette nouvelle façon de rencontrer son public.

C'est un homme avec beaucoup de talents. Sa passion pour cette musique folklorique nous est véritablement transmise.

N.L.

Oui, comme Karen Young le disait, l'esprit de Félix Leclerc était présent, ce soir-là. Je crois que nous aurions tous pu y toucher.

Quand les grandes portes se sont ouvertes sur la nuit, le fleuve, le pont illuminé, j'ai compris l'attrait irrésistible de Félix pour ce coin de pays. La beauté du paysage, le parfum de fleurs et de fraises, les étoiles, les lumières brillant au loin, ainsi que la voix de Karen Young, porteuse de vent doux, toujours résonnant à mon oreille, m'ont fait goûter au pur enchantement et ravissement d'une soirée sur l'île.

En traversant le pont, encore enveloppée par l'atmosphère du spectacle, ma pensée s'est envolée vers Nathalie Leclerc. Je la remerciais intérieurement d'avoir su créer et offrir, à tous ces artistes et spectateurs de passage, un lieu unique bercé par l'esprit et la mémoire de son père. Un lieu qui goûte tout simplement le bonheur.

Linda Brousseau

## *Pierre Flynn, une voix* *À l'Espace Félix-Leclerc le 16 juillet 2004*

Il a dans l'œil une profonde tristesse qui se traduit par un besoin d'amour très grand. Il se présente devant nous un peu frileux : le trac le fragilise. Il est de ceux qui suivent le souffle du vent, *là où la route le mène*. C'est sa vie. Il est artiste.

Il arrive sur scène sans musiciens, sans instruments lourds, sans artifice. Seul, presque nu. Puis, tout doucement, quelque chose de précieux nous est transmis. Une voix. Sa voix. Profonde. Elle-même instrument, sans plus.

Ses chansons passées deviennent autres, plus belles encore, elles demeurent en nous, vraies et pures, longtemps. Merci.

N.L.

## LA VIE

### Spectacle présenté à l'Espace Félix-Leclerc le 3 août 2004

Les chansons d'amour de Félix Leclerc possèdent une douceur et une violence tout à la fois, images de la force et de la sensibilité de l'homme derrière le poète. Quoi qu'il en soit, c'est toujours un plaisir de les entendre. Quand elles sont lues simultanément par deux de nos plus grands comédiens, c'est une dimension nouvelle qui leur est insufflée. Un recueillement, presque... C'est ce qui se produit par un beau mardi du mois d'août, le 3 pour être plus précis, quand Marie Tifo et Pierre Curzi, tous deux amoureux fous depuis plusieurs années, ouvrirent, avec Jean-Claude Labrecque, la très belle semaine consacrée à Félix Leclerc, intitulée ingénieusement par sa fille Nathalie « Les Chants de la Félicité ». Quoi de mieux, en effet, lorsqu'on appelle une semaine « les chants », que de la faire débiter par ceux qui évoquent l'amour ? J'y ai assisté. Ce choix était fort approprié. La soirée s'annonçait prometteuse. Déjà, au programme, on avait la chance de voir projeté sur grand écran un excellent film du tout aussi excellent réalisateur Jean-Claude Labrecque, *La vie*, documentaire émouvant réalisé en 1967 qui met en vedette un Félix Leclerc étonnant. Étonnant parce qu'on découvre un Félix un peu désabusé, qui détonne avec le jeune poète frondeur des débuts, celui-là même qui chante *Le bal* avec Raymond Devos. Ici, l'homme connaît quelques désillusions qui ne sont pas sans produire chez lui des réflexions profondes sur la vie et sur sa vie. Au début de la soirée, Marie Tifo et Pierre Curzi ont lu les chansons d'amour de Félix Leclerc avec respect et ferveur. Dans l'assemblée, pas un bruit, pas un geste, mais beaucoup d'attention pour ce spectacle inédit. Jean-Claude Labrecque a ensuite présenté son film avec beaucoup d'émotion dans la voix, semblant revivre des souvenirs puisés à même l'amitié qu'il entretint avec Félix. Dans la salle obscure, avec une écoute soutenue, le public regarda ces images d'un autre temps pas si lointain, qui ont une étrange beauté poétique.

Revenant sur scène après la projection, accompagné de Marie Tifo, Pierre Curzi raconta qu'il venait de voir *La vie* pour la première fois et paraissait très ému de cette rencontre, car c'en était bien une, avec Félix Leclerc. Avant de terminer leurs lectures, Pierre Curzi affirma : « Rien n'est plus beau que d'entendre les chansons de Félix chantées par Félix ». Il avait sans doute raison mais il reste que Marie Tifo et Pierre Curzi en ont fait une lecture admirable et cette soirée demeurera sans doute l'une des plus belles à avoir animé la petite boîte à chansons de l'Espace Félix-Leclerc.

Marie-Hélène Therrien

# *Les chants de la Félicité*

*2 au 8 août 2004*

*Pour se souvenir...*

Une amie a écrit un texte inspiré du départ de mon père en le terminant par ce mot : Félicité. Depuis longtemps, je rêve d'une semaine où l'œuvre de Félix Leclerc serait mise en lumière. Comme le mois d'août. Il est né un 2 août. Il est parti un 8 août. Souligner ses écrits entre la date de sa naissance et celle de sa mort. Devenir presque éternel. Un bon matin, le mot « chant » m'est apparu comme une brise au visage. « Les chants de la Félicité ». Voilà. Le titre était lancé, comme un câble aux étoiles.

Il me fallait trouver des idées inédites, car la boîte à chansons de l'Espace Félix-Leclerc a ce petit quelque chose qui marque la mémoire du monde pour graver dans ses murs de grange des musiques et des textes créés par ce poète.

Cette semaine reviendra chaque année, toujours aux mêmes dates, du 2 au 8 août. Ces dates qui deviendront avec le temps, je l'espère, quelque chose d'inscrit dans la mémoire des gens. Ce petit moment dans l'année où le souvenir est grand. Les artistes contactés pour participer à cette semaine ont accepté avec une belle joie. J'en étais heureuse. Le rêve sortait des limbes.

N.L.

## *Les artistes de la première saison 2004*

Cet événement se veut un portrait impressionniste de la vie et de l'œuvre de Félix Leclerc par des artistes de toutes les disciplines et de toutes les générations. Des comédiens, conteurs, cinéastes, historiens et artistes de la chanson proposeront à leur façon une facette de l'héritage de ce grand poète infini.

❖ Mardi 3 août 2004 à 20 h  
« La vie »  
**Jean-Claude Labrecque, Marie Tifo et Pierre Curzi**

Pierre Curzi et Marie Tifo, en collaboration avec le cinéaste Jean-Claude Labrecque, offrent un spectacle inédit où seront récités des chants d'amour écrits au fil des ans par Félix Leclerc et où sera présenté le film *La vie* (1967) de Jean-Claude Labrecque, dans lequel Félix commente sa vie et la vie.

❖ Mercredi 4 août 2004 à 20 h  
« Il faut prendre le taureau par les contes »  
**Fred Pellerin conteux-poète**

Fred Pellerin est de la race des « relayeurs d'éternité ». Il porte en lui la mémoire des anciens de son village, St-Élie de Caxton (Mauricie). Dans son nouveau spectacle, il faut prendre le taureau par les contes, ce tout jeune conteur renoue les fils du passé à ceux du présent.

❖ Jeudi 5 août 2004 à 20 h  
« Le décor »  
**Stefie Shock**

Les amateurs rêvent de chansons intelligentes, rigoureuses, de celles qui sont accessibles et divertissantes. Leurs souhaits se réalisent avec les chansons de Stefie Shock; la nouvelle coqueluche de la chanson québécoise a gagné le prix Félix-Leclerc de la chanson en 2002.

❖ Vendredi 6 août 2004 à 20 h  
« Mille traversées »  
**Marie-Claire Séguin**

Félix aimait la surnommer « la jumelle » quand il l'a connue au début des années 1970. Depuis ce temps, Marie-Claire sculpte sa voix comme un instrument précieux avec la patience de l'artisane et la fougue de l'artiste. Elle porte en elle une douce chaleur et, même lorsqu'elle se fait revendicatrice, elle garde la force de se montrer vulnérable.

❖ Samedi 7 août 2004 à 16 h  
« 4 à 7 de la mémoire des jours »  
**Martin Fournier historien**

Conférence sur Félix Leclerc et son apport à la culture québécoise.

❖ Samedi 7 août 2004 à 20 h  
« J'inviterai l'enfance... »  
**Huguette Oigny, Françoise Faucher et Gérard Poirier**

Trois grands du théâtre prêtent leur voix aux mots de Félix Leclerc pour une lecture de ses textes inspirés de son enfance.

❖ Dimanche 8 août 2004 à 20h  
Spectacle de fermeture  
« Rêverie »  
**Paul Hébert et François Dompierre**

Quand celui qui a été l'arrangeur de Félix rencontre un des plus grands comédiens du Québec, on peut sans nul doute prédire une soirée où l'émotion sera à l'honneur.

Au moment de faire la programmation de cet événement, Claude Léveillé avait été choisi pour la soirée d'ouverture. Depuis, la maladie a frappé. L'équipe de l'Espace Félix-Leclerc a décidé de ne pas le remplacer pour cette soirée prévue pour le 2 août, parce que Claude Léveillé est irremplaçable. L'équipe préfère reporter le spectacle à une date indéterminée.

« Les Chants de la Félicité », un événement qui fait la preuve que la voie tracée par Félix Leclerc peut faire naître d'autres voix et que le sentier sinueux de la création est toujours aussi plein de fleurs et de fruits.

*À suivre pour 2005...*

## Rencontre avec Marie Tifo

Réalisée par Marie-Hélène Therrien le 3 août 2004

### 1. Madame Tifo, avez-vous déjà rencontré Monsieur Félix Leclerc ?

M.T. : Oui

### 2. Pouvez-vous me parler du contexte de cette rencontre et me raconter vos souvenirs qui s’y rattachent ?

M.T. : Hé bien, la première fois, c’était au Théâtre de l’île. Il était venu à la première d’un spectacle qu’on présentait. Le spectacle, – la première fois que j’ai joué au Théâtre de l’île –, c’était une pièce de Jean Barbeau. Je ne me souviens plus vraiment du titre mais il y avait, dans la distribution, Raymond Bouchard, Dorothée Berryman, Marc Legault. Monsieur Leclerc était venu lors de la première et nous étions tous pas mal impressionnés ; pour nous, Félix Leclerc, c’était, à cette époque-là et toujours maintenant, quelqu’un qui avait une importance particulière : c’était en quelque sorte le pionnier, le grand défricheur, quelqu’un qui a eu une importance énorme, alors l’avoir dans la salle c’était déjà énervant et qu’il vienne nous dire bonjour, juste après, c’était très impressionnant.

### 3. Avez-vous joué beaucoup au Théâtre de l’île ?

M.T. : J’ai joué plusieurs années, en fait, à l’île. J’avais joué cette pièce-là de Jean Barbeau et on faisait aussi une pièce qui s’appelait *La drôle de bibitte*, une pièce pour enfants qu’on faisait l’après-midi. La pièce de Barbeau était la première dans laquelle j’ai joué et ça coïncidait

avec l’ouverture du Théâtre de l’île, si je ne m’abuse. Dans ce temps-là, le théâtre s’appelait le Galendart. À cette époque, je sortais du Conservatoire et c’était probablement l’un de mes premiers contrats payants et j’étais très fière de jouer là parce qu’à ce moment-là j’habitais sur l’île, à Sainte-Famille. Partir de chez nous et faire quelques milles pour aller jouer, c’était extraordinaire. C’était aussi une grande époque : c’était l’époque de Jean Barbeau qui était un auteur de Québec et jouer de ses productions me plaisait beaucoup. De plus, l’ouverture d’un théâtre a toujours un impact, c’était important, c’était le premier théâtre à l’île.

### 4. Est-ce que l’île d’Orléans a une signification particulière pour vous ?

M.T. : Oui. Toujours. De revenir à l’île, comme ce soir, et interpréter en plus des œuvres de Félix, oui, ça veut dire quelque chose parce que l’île d’Orléans, pour les gens qui ont vécu à Québec, – moi j’ai vécu, j’ai fait ma jeunesse à Québec, j’y ai fait mon apprentissage de comédienne, mon conservatoire, j’ai même habité l’île durant ma dernière année de conservatoire –, c’est comme un aimant. L’île, je crois que c’est là où tu te retrouves ; les racines des québécois sont à l’île. Je ne sais pas pourquoi mais l’île d’Orléans symbolise ça. Alors tu viens voir les maisons. Je crois qu’il n’y avait pas une fin de semaine où on ne partait pas de Québec pour venir faire un tour à l’île, que ce soit pour aller aux fraises, que ce soit pour aller se baigner, car on allait se

baigner à Saint-Laurent, à Saint-Jean, on allait à la plage ; alors ça toujours eu une importance et, pour moi, dans mon expérience de jeune femme, c'est à l'île d'Orléans que j'ai eu ma première maison, une vieille maison qui datait du dix-huitième siècle, à Sainte-Famille. C'était durant les années 70, c'était des années où on était très très très ensemble, les jeunes, parce que la maison était une maison ouverte et accueillante, alors mes débuts de jeune femme ont été ici et donc ça symbolise beaucoup pour moi.

##### **5. Avez-vous déjà joué dans une pièce de théâtre écrite par Félix Leclerc ?**

M.T. : Non, mais la première pièce que j'ai vue de toute ma vie, c'est *l'Auberge des morts subites* avec Paul Hébert, Janine Sutto ; c'était à Chicoutimi et je n'en étais pas revenue. J'étais allée voir Paul Hébert, j'étais allée voir les acteurs après, en coulisse, parce que je pense que c'est probablement là que m'est venu le désir de jouer parce que j'avais trouvé cela vraiment extraordinaire. Je n'ai jamais joué dans une pièce de Félix mais en 1979-1980 on m'avait confié la production des fêtes de la Saint-Jean, – le spectacle de la Saint-Jean sur les Plaines –, un spectacle à partir des œuvres de Félix. À cette occasion, on s'était beaucoup nourri de *Pieds nus dans l'aube* et de toutes les chansons qui étaient chantées ; – il y avait Sylvie Tremblay là-dedans dont je me souviens, Germain Houde, Léo Munger, François Léveillé et c'était René Dupéré qui faisait la musique – ; on s'est beaucoup nourri de toute son œuvre, on a écouté des dizaines et des dizaines de chansons de disques de Félix et *Pieds nus dans l'aube*, moi, quand j'étais petite, à l'école, j'ai appris mon français dans ce livre car dans notre livre de grammaire, c'était tous des extraits de *Pieds nus dans l'aube*. Donc, je n'ai jamais joué dans une œuvre théâtrale mais,

finalement, oui, je peux dire que j'ai joué dans un « show » de Félix.

##### **6. Est-ce que vous trouvez, justement, que les pièces de Félix sont assez jouées ?**

M. T. : Non. Son théâtre a été très abandonné et n'est pas du tout connu. Je sais que c'est un théâtre qui n'a jamais été très exploité et, pourtant, *L'auberge des morts subites* était une œuvre qui avait vraiment très bien marché mais, par la suite, c'est un peu tombé dans l'oubli. Je ne sais pas pourquoi, en fait je crois que c'est arrivé à un moment donné où il y avait tout le côté québécois, – c'est-à-dire Michel Tremblay et tout ça –, qui était un théâtre beaucoup plus quotidien alors que Félix écrivait un théâtre beaucoup plus symbolique, lyrique, poétique et, non, c'est vrai que ça n'a pas été joué suffisamment, c'est à découvrir probablement.

##### **7. Comment avez-vous accueilli l'invitation de Madame Nathalie Leclerc de faire la lecture, avec votre époux, Monsieur Pierre Curzi, de textes de chants d'amour écrits par Félix Leclerc ?**

M.T. : Ça m'a beaucoup touchée. D'abord, la lettre m'a touchée énormément : que sa fille ait d'abord travaillé à fonder ce lieu consacré à l'œuvre de son père, c'est quand même exceptionnel, ça m'émeut. J'ai été très touchée par les tenants de la lettre, comment elle s'est exprimée, comment elle nous a demandé ça, cette espèce de simplicité qu'elle avait et puis oui, en plein été, revenir à l'île, c'est sûr que pour moi, c'est un beau pèlerinage. Pour Pierre, c'est une découverte parce qu'il connaît l'île mais pas comme je peux la connaître, moi. Et lire des chants d'amour quand nous-mêmes on est un couple qui est là depuis pas mal longtemps, c'est un beau cadeau.

**8. Pour une comédienne (ou un comédien), l'interprétation d'un texte en lecture est-elle plus difficile qu'un texte de théâtre où les costumes et le décor viennent apporter une dimension supplémentaire ?**

M.T. : Oui, c'est sûr que c'est difficile parce qu'on ne passe pas deux mois à travailler ça et puis, c'est juste les mots, c'est juste l'image des mots qu'on doit transmettre et l'émotion qui est là aussi. Même si on a de l'émotion, il ne faut jamais quitter le texte des yeux, jamais l'abandonner, et ça c'est plutôt difficile.

**9. Êtes-vous très familière avec les chansons d'amour de Félix Leclerc ?**

M.T. : Il y en avait que je connaissais, d'autres que je ne connaissais pas du tout. C'est sûr que ce sont des textes assez difficiles, je trouve, mais en même temps assez sombres même si ce sont des lettres d'amour ; il y a un côté assez dramatique.

**10. Au sujet de votre cheminement personnel, diriez-vous que vous avez préféré jouer à la télévision, au cinéma ou au théâtre ?**

M.T. : J'aime tout ça, finalement. Je trouve que chaque expérience vaut la peine et que notre métier, ici, au Québec, est composé de tous ces aspects-là. Il faut, dans tout ce qu'on fait, même si des fois ça peut nous apparaître banal, essayer d'y mettre tout son cœur puis se dire, surtout pour la télévision où c'est excessivement difficile et ingrat parce qu'on travaille vite et tout ça, – en tout cas, moi, je sais qu'il y a un million six cent mille téléspectateurs toutes les semaines qui attendent, pour *Les poupées russes*, entre autres –, qu'il faut tout donner là-dedans comme on le ferait au théâtre, comme on le ferait au cinéma aussi. Je ne trouve pas qu'il y ait d'art mineur

dans ce qu'on fait, j'essaie de me respecter et de respecter les gens qui m'écoutent alors je vais essayer de leur donner le meilleur de moi-même.

**11. Quel est le rôle que vous avez préféré interpréter durant votre carrière ?**

M.T. : Je pense que mon plus grand personnage, ça été dans le film *Les bons débarras* de Réjean Ducharme. C'est le rôle qui m'a fait connaître, je pense que c'est un des plus beaux personnages de notre cinématographie, – je dis ça sans prétention, je pense que c'était vraiment un personnage extraordinaire avec beaucoup de dimensions, que ce soit la dimension de la mère, de l'amoureuse, de la maîtresse, de la femme-enfant, donc c'était vraiment un beau personnage –, puis au théâtre, c'était aussi une autre pièce de Réjean Ducharme qui s'appelle *Ha ! Ha !*, là où j'ai eu la possibilité de lâcher mon fou et ça aussi c'était un magnifique personnage. Il y en a d'autres, mais disons que ce sont ceux-là et *T'es belle Jeanne*, à la télévision, où j'interprétais une paraplégique, ça c'est quelque chose qui m'a beaucoup touchée. Mais je peux dire que pour tous les personnages que j'ai faits, j'ai toujours trouvé de la grandeur. (M.H.T.) ■



©

# SOUVENIRS

Félix est l'un de mes premiers souvenirs. Il était normal de le voir arriver, de temps à autre, chez nous au volant de sa vieille Coccinelle. *"Le chemin était si beau, disait-il, que j'ai dormi tout le long!"*

J'avais cinq ans et, à cet âge, on préfère souper rapidement afin d'aller jouer dehors. Mais lorsque Félix était là, c'était différent. J'aimais demeurer à table, l'écoutant raconter n'importe quoi des heures durant, avec sa grave mais chaleureuse voix, en faisant de grands gestes théâtraux pour imaginer son propos. C'était mon "oncle" favori.

À six ans, sachant maintenant écrire, je lui avais demandé quand viendrait-il nous visiter à nouveau. Quelques jours plus tard, je recevais la première lettre de ma vie. Il m'annonçait qu'il serait bientôt là, pour donner un concert et que, puisque j'étais maintenant un homme, nous nous serrerions la main.

Félix et mon père s'étaient connus à la fin des années trente, à la station CHLN. Mon père était ensuite devenu optométriste afin d'avoir un métier sérieux. Mais, à temps perdu et dans son cœur, il était surtout imprésario.

Une fois, lorsque les adultes étaient dans la maison de Vaudreuil, j'étais allé explorer, sans permission, la grange derrière la maison, là où Félix tenait un bureau plein de papiers et de livres. C'était là qu'il couvait tant de belles choses pour nous.

Un jour, Félix arriva avec une immense boîte tout au fond de laquelle se trouvait un minuscule chaton tigré qu'il avait recueilli dans cette grange. Nous l'avons baptisé Loupsie et il a longtemps fait notre bonheur... ainsi que son fils, Loupsie II, d'ailleurs.

À 10 ans, je suis allé à mon premier concert. À bord de sa Coccinelle. Dans sa loge. Assis à la première rangée d'une immense salle. J'étais tellement content d'aller écouter mon "oncle".

À 18 ans, j'étais dans une minuscule salle lorsque je l'ai entendu chanter "Le tour de l'Île" pour la première fois. Je me souviens avoir pleuré. Et ça m'arrive encore, trente ans plus tard.

Un peu plus tard, j'avais voulu aller visiter Félix à l'Île. Ne sachant pas exactement où se trouvait sa maison, j'avais demandé à deux fermiers qui jasaient sur le bord du chemin. Le premier me répondit *"Vers la gauche."* Le second ajouta *"Non, vers la droite."* Les deux s'avaient ensuite éclaté de rire. J'avais alors compris qu'il pouvait compter sur ses voisins pour protéger son intimité...

Gilles Bachand

Félix ! Un prénom qui sonne comme le bonheur...

Avoir pu le rencontrer reste un des plus beaux privilèges de ma vie. Toujours aussi proche par son absence, il réussit l'exploit de rassembler autour de sa mémoire toutes les tendances, tous les milieux, toutes les générations dans la même estime, la même tendresse. Mais le souvenir de son œuvre vit en chacun de nous. Le monde francophone reconnaît en lui un maître en poésie, un écrivain, un combattant, et les artistes le voient comme un père. Au-delà de notre métier, fait de lumière, de spectacle et d'apparences, certains comme lui échappent à toute définition, à toute référence : Félix a su ouvrir un chemin de sincérité, de force et de conviction qui donne envie de suivre son sillage. L'engagement, la simplicité et l'amour pour seuls bagages, il a laissé sur la neige une trace qui ne fond jamais. Même au cœur de l'été le plus torride, l'empreinte de ses pas reste présente sur l'Île, et plus loin encore. Partout où l'on parle français dans le monde, les chansons de Félix Leclerc sont incontournables. S'il nous manque aujourd'hui, en revanche il a bien travaillé et nous laisse du bonheur pour longtemps. Il a semé dans les sillons de ses disques, dans ses pièces de théâtre, ses réflexions et ses livres, des graines d'inspiration qui n'ont pas fini de germer, de fleurir et de fructifier...

Yves Duteil



© Collection N.L.

## FÉLIX UN AN APRÈS...

il s'était peint de mots  
qu'il avait inventés  
mis les nuages  
au vent de ses cheveux  
et couché  
en ses yeux forestiers  
tous les bleus accostages  
Il avait rapiécé  
toutes les déchirures  
et tracé le chemin  
de ce pays qu'il est  
Féli  
blessé dans l'aile  
il cria le pays  
à ses fils  
sourds à ses mots  
aveugles à ses rivages  
lui le vrai  
le premier d'héritage  
ses souliers l'ont mené  
fils de mots, fils de peine  
par delà les battures  
de nos cœurs  
l'âme pleine d'odeurs  
ses mains ancrées  
en ivre caresse  
sur ce pays qu'il est  
Félix...

Reine MacDonald, \ août 1989

Poème lu par l'auteur, lors du spectacle du 2 août 1989: PARLE-NOUS FÉLIX C'EST TA FÊTE, soulignant le premier anniversaire de la mort de notre grand poète québécois, chez-lui, à l'Ile d'Orléans le 8 août 1988, à 8 : 08 hres.

## Félix Leclerc – d'une étoile à l'autre

« Je ne serai jamais pauvre  
Jamais amer  
Jamais désespéré  
Parce que j'ai une perle  
dans mon mouchoir »

« À son retour en France, en cet automne de 1966, Félix Leclerc sait que rien ne sera comme avant.

Il a bien souvent traversé l'Atlantique, d'abord en mer, puis, au fil des années, il a vécu le combat contre le temps des grands oiseaux de nuit qui l'ont conduit d'un continent à l'autre le temps d'un film et d'une chanson.

Mais aujourd'hui, il n'est plus seul. Blessé par l'accueil que la critique de Montréal a réservé à sa pièce *Les Temples*, meurtri par les épreuves d'une vie conjugale qui résiste difficilement à une notoriété aussi rapide qu'imprévisible, Félix a pris ses distances.

Au-delà d'un premier rideau de nuages, il a installé son refuge sur l'île d'Orléans. Un "camp" de rondins de bois au milieu des pâturages et proche du Saint-Laurent, où se posent les outardes en migration. C'est là que son ami Jean-Louis Frund fixera les plus belles images d'une nouvelle vie, d'un nouveau printemps.

Car ce pays neuf a un visage, celui d'une jeune femme rayonnante qui va effacer les rides, cicatriser les blessures et réchauffer le cœur d'un homme désorienté par le conflit qui oppose ses rêves à sa conscience. Les principes ont la vie dure.

Félix est tout imprégné d'une enfance harmonieuse dominée par un géant et une fée : Léo et Fabiola, d'une atmosphère de chaleur et de musique dans cette maison de La Tuque, où il est né, de la complicité affectueuse de ses frères et sœurs, d'une éducation forgée par la morale toute catholique, d'une vie sociale vouée à la résignation.

Dans la semi-clandestinité d'un appartement parisien, Félix Leclerc est désormais bien décidé à déchirer son ciel de plomb, à cesser d'exister pour enfin vivre, peut-être même à modifier le parcours de sa réussite.

Sa fidèle guitare en bois d'acajou le ramène en permanence à la réalité de son image, celle que le public a adopté, exotisme d'un Canadien qu'il écarte avec beaucoup d'humour. « Les cabanes, chez moi, ont toutes trente étages ! », répond-il malicieusement aux questions parfois naïves qui lui sont posées.

À Paris, il va devoir encore recommencer, oublier un moment le théâtre et l'écriture, passions dévorantes, pour se consacrer à la scène, à la chanson.

La cinquantaine lui va bien. Félix est grand, mince et droit. Son port de tête, encadré d'une crinière blanche, lui confère la prestance et l'autorité des grands fauves. Il a effacé de son visage les empreintes des épreuves et du temps mal vécu.

Au micro qui nous réunit pour la première fois, pour la première fois, il évoque avec un plaisir évident les cailloux blancs de son parcours d'homme.

La petite enfance, dans l'atmosphère d'une grande maison de bois où onze frères et sœurs enrubannaient la vie de tendresse et de musique. Puis la rupture, le départ à Ottawa, au collège, à l'université où s'affirme son goût pour la poésie, le théâtre et, déjà, la chanson. Première guitare achetée à tempérament, première chanson *Notre sentier*.

Commence alors la recherche de soi, le doute et le retour provisoire aux racines. Les travaux de la terre ne le retiennent pas longtemps et c'est à la Radio de Québec qu'il découvre le monde des arts et du spectacle.

*“ Des chansons, il en traînait partout dans les rues de Québec, sur les feuilles mortes, dans les tourbillons de neige, dans les bateaux en partance pour l'Europe. Comme un voleur, je les ramassais et, sous les combles de la pension où j'habitais, je leur donnais vie. J'ai vu ainsi, dans ma chambre, marcher mes premiers fantômes .”*

Premier fantôme, le mystérieux U 13.

Trois meurtres par semaine, des attentats, la terreur urbaine, la traque de nuit de toutes les polices d'Amérique du Nord à la poursuite de U 13, alias Félix Leclerc, auteur et interprète d'un feuilleton radiophonique “d'épouvante alimentaire ” pour la petite station de C.H.L.N. Diffusion du premier épisode : quatre vieilles femmes, vêtues à la hâte, accourent dans la nuit glacée, terrorisées par cette atmosphère de fin du monde. Félix a pris la précaution de prévenir la police locale et quelques amis. L'indice d'écoute crève le plafond. Au bout de six mois, l'animateur libère ses auditeurs-otages et la Belle Province retrouve son calme.

Les fantômes reviennent sur terre avec un nouvel intermède qui associe l'horreur à l'humour : Félix est embaumeur pendant quelques semaines, le temps de travestir la mort, et de l'appriivoiser, peut-être...

Le goût de la vie le reconduit au micro. Annonceur, comédien et surtout conteur, il écrit pour la radio une série de contes publiés sous le titre d'*Adagio*. Il a bientôt trente ans. Il est le fils le plus doux, le plus attachant, et a échappé de justesse au sacerdoce pour devenir artiste aux longs cheveux, qui fume, voit des films et fait de la moto.

Il n'est pas encore le premier littéraire québécois à vivre de sa plume et sa vieille Harley résiste à sa fougue au point de le trahir : le ralenti n'existe pas et le jeune homme prévient les encaisseurs du péage qu'il leur jettera au passage le montant de la taxe pour éviter un arrêt définitif, ou presque...

Mais revenons à la guitare. Félix se lie d'amitié avec Louis Angelillo, musicien reconnu, qui lui apprend le “ picking ”, méthode particulière et pittoresque qui consiste à pincer verticalement les cordes. L'élève progresse très rapidement et compose. Ses

premières interprétations publiques se limitent aux intermèdes chantés pendant les changements de décor de la pièce qu'il vient d'écrire et qui porte le nom de sa compagnie *Le P'tit bonheur*.

À Vaudreuil, il se marie et aura bientôt un fils. La raison semble l'emporter, mais quelques années plus tard, le vent de l'aventure le conduit à la rencontre de Jacques Canetti. Le producteur français flaire bien. Une vingtaine de chansons réunies sur un contrat discographique et Félix Leclerc " Le Canadien " arrive à Paris, le 22 décembre 1950. Il commence à l'A.B.C. avec les Compagnons de la Chanson.

L'A.B.C., comme son nom l'indique, est peut-être l'endroit où l'on débute, pense notre Québécois. La réalité est bien différente.

*" Loges, sonnette, habilleuse, acrobates, resquilleurs, chasseurs d'autographes. Le va-et-vient des trois étages, dans l'escalier de fer, au-dessus des coulisses, et la présence constante de ce Monsieur cynique qui, sous des masques différents, s'appelle le Trac."*

Les quelques pas qui le séparent du micro résonnent encore dans sa mémoire. Moiteur aux mains, sueurs froides, angoisse... Quelques chansons pour un premier succès. Engagé pour six semaines, Félix Leclerc va rester trois ans en France, dont quatorze mois aux Trois Baudets.

Avec la tournée qui commence, il découvre la France et entame avec elle une longue histoire d'amour.

*" Il est quatre heures de l'après-midi, sur la place du marché d'une ville de Bretagne. Nous allons quitter le restaurant pour aller au théâtre, et voilà un garçon, un petit bonhomme de neuf, dix ans peut-être, qui vient à moi et me demande un autographe. J'étais convaincu qu'il ne me connaissait pas et j'avais envie de lui faire une blague. Je lui dis : 'Tu connais mes chansons ?... Mais certainement !' Je le revois, les bras croisés, comme devant le professeur, bien droit. Avec une belle voix d'alto, il commence à chanter Bozo. Le silence se fait. Un ou deux musiciens disparaissent sur la pointe des pieds, puis j'entends une flûte, une guitare, et tous les musiciens qui improvisent, avec le gamin, finissant Bozo en apothéose. "*

Des amitiés se nouent : Francis Blanche, Jean-François Chevais, Maurice Biraud, Fred Mella et Suzanne Avon. Félix Leclerc obtient le Grand Prix du Disque dès son premier passage à Paris.

Son retour au Québec consacre le triomphe du " Premier chansonnier de langue française au Canada ". Au même moment, Jacques Brel débute à Paris, stimulé par le récital que Félix Leclerc vient de présenter à Bruxelles.

La nostalgie du pays natal, l'appel de la nature ont repris le dessus. Dans une rassurante solitude, il écrit. Ses pièces sont jouées, ses livres édités connaissent d'impressionnants tirages. Le style de Félix Leclerc s'exprime dans une grande simplicité, une grande clarté, et une densité poétique qui s'affirme avec *Le fou de l'île* édité en France en 1958.

Et le voyage intérieur se poursuit dans une grande sérénité. Le succès appelant le succès, il obtient pour la seconde fois le Grand Prix du Disque et Jean Giono préface *Moi, mes souliers*, qui raconte avec beaucoup d'humour et de tendresse les découvertes du voyageur qu'il est devenu.

La célébrité n'a pas de limites. Il suffit, pour s'en convaincre, de retrouver le géant Léo, son père, étendu sur la toiture d'une maison pendant que les copains fixent sur les tôles sur la charpente. De ses 125 kilos, le colosse maintient fermement la couverture métallique lorsqu'arrive un journaliste venu réaliser un entretien avec Félix Leclerc. Avec un humour peu commun, le père, usurpant l'identité de son fils répond habilement à toutes les questions.

Quelques mois plus tard, les deux complices se retrouvent dans la même voiture et l'accompagnent sur le talus. À l'hôpital, dans la même chambre, Félix découvre la véritable personnalité de Léo. Ces deux princes de l'aventure voient converger leurs émotions. Il était temps... Léo Leclerc quitte ce monde en 1965, alors que paraît en France la première biographie consacrée à son fils par Luc Bérumont.

En France, Félix Leclerc a fait naître des rêves dans la tête des gens. Ses chansons s'installent au quotidien. La rue chante, et en elle tous ceux qui se reconnaissent dans ces histoires simples, dans cette voix ample et profonde. Au pied de ce chêne, on ne rend pas justice, on vient seulement étancher sa soif d'une amitié discrète, d'une présence rassurante et généreuse. C'est ainsi que les sentiers deviennent des chemins, les chemins des routes, des routes qui se croisent, se chevauchent et finissent par se rencontrer. Le public de Félix Leclerc existe vraiment et il faut désormais compter avec lui.

C'est l'une des raisons qui motivent notre rencontre, à Paris, dans la coulisse d'un théâtre de banlieue, puis dans un bureau de Pleyel, avec la complicité bien involontaire de Jacques Canetti.

La fin de l'année est proche. Nous sommes en 1966 et le ruban du magnétophone enregistre ma plus belle histoire de Noël. »

À suivre...

Jean DUFOUR  
© Christian Pirot Éditeur  
St-Cyr-sur-Loire, 1998

# INFORMATIONS

## ...Groupes Scolaires...



Tous les groupes scolaires de différents niveaux sont accueillis avec joie à l'Espace Félix-Leclerc. Nous voulons offrir à l'enfant ce développement qui implique des apprentissages particuliers avec lui-même, les autres et son environnement.

Comme une suite logique à l'enseignement qu'il reçoit à l'école, nos activités se basent sur les possibilités de l'élève à renforcer ses acquis pour qu'il puisse se confronter à de nouvelles réalités.

Il existe donc des journées d'ateliers complètes ou des avant-midi ou des après-midi à l'Espace Félix-Leclerc. C'est à votre choix.

Pour les élèves de niveau primaire, plusieurs choix d'ateliers s'offrent à eux. La rencontre de Félix Leclerc comme un être plein de rêves en visitant l'exposition « Félix Leclerc ou l'aventure » et/ou l'atelier « la forêt du Québec ». Ma collègue Nédia Coutinho présente les merveilles de la nature avec l'aide d'une chasse au trésor.

Pour les élèves de niveau secondaire, la visite de l'exposition « Félix Leclerc ou l'aventure », accompagnée d'un film magnifique sur le poète suivie d'une période d'écriture et/ou « Légende et improvisation » entourée de mystère offert par ma collègue Nédia.

La visite d'un sympathique bûcheron est aussi à découvrir dans «le temps des sucres ».

À suivre.

Renseignements supplémentaires?

(418) 828-1682

Pour recevoir le *Passage de l'outarde*,  
faites-nous parvenir vos coordonnées...

Prénom .....
Nom .....
Adresse .....
Ville .....
Province .....
Pays .....
Code postal .....
Téléphone .....
Courriel .....

Ce journal sera disponible 4 fois par année, au changement des saisons, offert à l'Espace Félix-Leclerc au coût de 2\$. Par contre, si vous êtes membre-amis de Félix, il vous sera transmis gratuitement par courriel.

Pour les autres, vous pouvez vous abonner au montant de 10\$ par année. Il vous sera envoyé par courriel gratuitement ou par la poste avec un 3\$ de plus en frais et manutention.

**Vous voulez nous soumettre textes, commentaires, souvenirs?  
Écrivez-nous...**

[lechampdumonde@hotmail.com](mailto:lechampdumonde@hotmail.com)

Nathalie Leclerc  
Espace Félix-Leclerc  
682 Chemin Royal  
Saint-Pierre-de-l'île d'Orléans  
G0A 4E0



# L'AGENDA

## Spectacles à venir à l'Espace Félix-Leclerc...

### Janvier 2005

**Bia**

Samedi, 29 Janvier 2005

20h00

Coût d'entrée : 35 \$

**Dan Bigras**

Dimanche, 30 Janvier 2005

20h00

Coût d'entrée : 35 \$

### Février 2005

**Dorothée Berryman**

Samedi, 26 Février 2005

20h00

Coût d'entrée : 35 \$

### Mars 2005

**Pierre Dubé**

Samedi, 12 mars 2005

20h00

Coût d'entrée: 20\$

### Avril 2005

**Dumas et Jérôme Minière**

Samedi, 30 avril 2005

20h00

Coût d'entrée : 25\$

### Mai 2005

**Urbain Desbois**

Samedi, 21 Mai 2005

20h00

Coût d'entrée : 20 \$

**Alexandre Valade**

Samedi, 28 Mai 2005

20h00

Coût d'entrée : 20 \$

### Septembre 2005

**Edgar Bori**

Samedi, 24 Septembre 2005

20h00

Coût d'entrée : 30 \$

### Novembre 2005

**Jim Corcoran**

Samedi, 05 Novembre 2005

20h00

Coût d'entrée : 35 \$

Pour renseignements ou réservations, contactez-nous au : (418) 828-1682